

# « Ce que les écrivains appellent ténèbres »

**FICTION** · Un sociologue découvre les ressorts du romanesque sous l'observation scientifique.

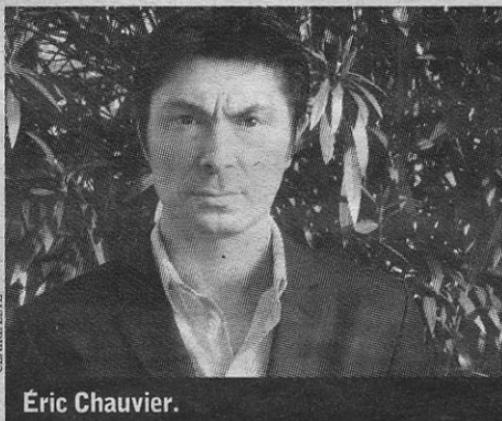
**SIL'ENFANT  
NE RÉAGIT PAS,**  
d'Éric Chauvier.

Éditions Allia. 126 pages, 6,10 euros.

**L**e narrateur, et puisque ce récit revendique le statut d'histoire réellement arrivée, rappelons qu'il s'agit de l'auteur, est engagé pour observer une communauté, Bel Air, un « institut de placement familial » qui accueille des adolescents « que la souffrance n'a pas épargnés ». Implicitement, l'employeur de l'auteur suppose que lui l'a été. « Qu'en sait-il ? » note, au passage semble-t-il, celui-ci. Bien sûr, les violences de toutes sortes, parfois atroces, imposées à ces enfants ne peuvent être comparées aux épreuves subies par ces jeunes gens « placés ». Mais cette petite impasse sur laquelle glisse le début du récit va peut-être déterminer tout ce qui s'en suivra. Observer, ce n'est pas faire un audit ou une inspection, mais utiliser sa situation d'extériorité pour mettre en lumière ce qui pourrait paraître incongru, et qui, masqué par l'habitude, échappe aux animateurs du centre « peu enclins à se remettre en question », selon le commanditaire de l'étude.

« **Je suis payé pour m'étonner** », résume l'auteur, après avoir rappelé le protocole de l'enquête. Entretiens avec les adolescents enregistrés avec leur accord et horodatés, noms modifiés, la situation est posée avec le plus de réalisme possible. L'« observation » démarre un soir, lors d'un repas préparé par un des jeunes. Immédiatement, l'auteur échafaude ses théories sur le comportement des adolescents. La première présuppose qu'ils font semblant de ne pas voir qu'ils sont observés et donc jouent en permanence leur propre rôle. Très vite, cette thèse séduisante dite de « l'acteur permanent » s'effondre. Sa façon de prendre des notes ostensiblement, de se retirer aux toilettes pour écouter les paroles enregistrées montre que jamais il n'a considéré leur soirée comme autre chose qu'un objet d'observation, qu'il ne les a jamais réellement écoutés pour eux-mêmes. Il leur dénie toute réalité, les considère comme « une fiction, en somme ».

La violence de la parole d'une des jeunes filles, Joy, va le conduire vers d'autres théories. Celle d'un « être biologique » qui, imparfaitement pris en charge par l'« être social », échappe



CLAIRE LÉTE

Éric Chauvier.

à son pouvoir, « ce qui se traduit par un langage exempt des conventions qu'impose la vie en société ». Mais les « brutalités organiques » de Joy, qu'elles aient pour cause une addiction physiologique au tabac ou un refus de raisonner en termes de contrat qui trouve son origine dans les sévices vécus dans son enfance, vont entraîner l'auteur dans un tout autre domaine que celui des constructions théoriques séduisantes pour l'université. Le phrasé de Joy, tel qu'il l'écoute, enregistré dans une plage de silence entre deux disques mis à fond, émerge, irréal. « Je ne parviens pas à définir l'intonation de cette voix. Les mots qui me viennent semblent inappropriés. » Le seul qui vient c'est celui de « nausée ». La voix de Joy est celle de la nausée elle-même, du refus du dressage social qu'on appelle apprentissage de la communication.

« **Si l'enfant ne réagit pas au geste, il est séparé des autres et considéré comme fou** », disait Wittgenstein. Cette terrible constatation est à la base du regard que l'institution pose sur Joy. Mais elle renvoie l'auteur à sa propre « fiction familiale ». Le texte d'Éric Chauvier, entamé avec tous les signes extérieurs du récit vécu, et il le reste, se construit peu à peu comme roman. Comme il l'avait fait avec *Anthropologie*, il joue avec un art consommé de la fascination entre fiction et réalité, entre science et littérature. Acceptant sa propre anomalie, il va construire une narration qui peu à peu renonce au constat de la scientificité et atteint à la vérité par les voies du romanesque. Se dépouillant de ses « boîtes noires » théoriques, il va toucher « ce que les écrivains appellent ténèbres ».

Alain Nicolas